

A long, arched hallway with a bright light at the end, a pigeon on the floor, and a dark brick wall on the right.

Les
**INTERVENTIONS
SURNATURELLES**

MAURICE MAGRE

LES INTERVENTIONS SURNATURELLES

MAURICE MAGRE

DISCOVERY PUBLISHER

2022, 1^o édition, Discovery Publisher

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucune forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d'information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur.

Auteur : Maurice Magre



616 Corporate Way

Valley Cottage, New York

www.discoverypublisher.com

editors@discoverypublisher.com

Fièrement pas sur Facebook ou Twitter

New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong

Table des matières

Préface	3
Les questions essentielles	7
L'incertitude des vérités certaines	12
Expérience de la nouvelle vie	17
Quelle fut la véritable découverte du Bouddha	27
Le caractère d'urgence du salut	33
Prestige de la mort ou magnificence de la vie	37
Les interventions de l'inconscient	42
Y a-t-il des interventions divines ?	48
Le déclin des interventions surnaturelles au XV ^e siècle	52
Anges et génies depuis Isaïe jusqu'à Lenain	56
Les archanges du soir du curé Lamy	63
Les anges d'Éliphas Lévi et ceux de Russell Wallace	67
Les Dévas et les dangers de l'incarnation	71
L'ennui qu'inspirent les états divins	78
Nécessité de la chasteté	82
Réactions des actes d'une vie à l'autre	85
La destinée et la chance	94

Essence de la providence	98
Difficulté qu'ont à se manifester les avertissements de l'au-delà	101
Le coup à l'âme	107
La descente foudroyante de l'esprit	110
Les rêves comme moyens de communication	114
Fantaisie et humour des manifestations	120
Les interventions de vivants	125
De quelques explications	131
Les interventions du mal	137
Lilith reine de l'ombre	144
De quelques états d'âme posthumes	147
Des hommes qui sont ou qui se croient protégés	153
Les interventions au moment de la mort	161
Essai d'une hiérarchie dans les forces qui interviennent	166
Y a-t-il des méthodes pour entrer en rapport avec des êtres surnaturels	171
Grâce bouddhiste et grâce chrétienne	178
L'expérience de la prière	183
Ramakrishna, le saint qui voyait dieu	187
La plénitude que donnent les présences invisibles	193
Deux prières : à la mère et au dieu unique qui est en moi	197

LES INTERVENTIONS
SURNATURELLES

MAURICE MAGRE

PRÉFACE

Je salue un temps qui agrandira le domaine de la vie jusqu'aux régions invisibles et donnera à l'univers ses vraies proportions. On nomme encore « monde surnaturel » une partie mal connue de la planète.

Mais puisqu'on voit des régions inexplorées sur les cartes de la terre physique, au bord de l'Amazone et dans le désert de Gobi, il est normal que les régions plus vastes et plus incertaines pour le voyageur, qui demeurent invisibles à nos sens, n'aient pas encore été parcourues. Elles le seront, mais il faudra auparavant que l'intelligence humaine se développe dans la mesure de l'étendue qu'elle aura à embrasser.

J'appelle « *surnaturel* » le naturel quand il est étonnant et que ses causes sont imparfaitement connues. C'est sur ces causes que l'on ne s'entend pas. Et en vertu d'une aberration moderne et d'ailleurs locale, car elle est limitée à l'Europe, on est atteint d'un certain ridicule si on attribue les causes de ce qu'on nomme communément « surnaturel » à des êtres doués d'existence, bien qu'étant sans forme.

Après des années consacrées à l'étude du monde invisible et parti de l'incrédulité la plus absolue, je suis arrivé à la conviction profonde que ce monde était peuplé d'une vie immense et diverse, qui réagissait sur notre monde et intervenait dans certaines conditions. De cela j'ai acquis une certitude expérimentale si on tient compte que la certitude de l'esprit ne peut venir que de l'esprit et non du domaine matériel.

Dans l'horreur de ce que les gens d'une culture scientifique englobent sous le nom de « *croyance superstitieuse* », on a inventé une divinité nouvelle à laquelle on a accordé superstitieusement

des pouvoirs plus étendus que ceux des Dieux de la Mythologie grecque ou des Anges chrétiens.

On l'a appelé l'Inconscient.

Et aussitôt la foi naïve longtemps comprimée dans le cœur des savants professeurs et des membres de toutes les académies a fait faire à ce Dieu des miracles d'une nature beaucoup plus merveilleuse que ceux qu'à jamais faits saint Antoine de Padoue.

J'estime que toute personne de bonne foi et sans parti pris, qui consacrera le temps nécessaire à l'étude des ouvrages de toutes catégories écrits sur les manifestations du monde invisible, est obligé d'arriver aux mêmes conclusions que les miennes.

Le temps nécessaire dont je parle doit être à peu près celui qu'on met pour devenir docteur en médecine ou connaître à fond la physique ou la chimie. Mais la certitude négative que chacun a en soi est si forte qu'on juge l'étude inutile et qu'on nie avec la même autorité que si l'on avait la connaissance de la question.

Je n'ai la prétention que d'avoir donné des indications, des aperçus, des esquisses de points de vue, sur cette vaste question. Certains auteurs ont accumulé des témoignages probants dont ils ont tiré des explications et des conséquences différentes selon leur tempérament. J'y renvoie le lecteur.

Je me suis efforcé d'échapper au curieux phénomène qui se produit pour ce genre d'études. Tandis que, si l'on fait de l'histoire, on n'éprouve pas le besoin de prouver l'existence d'Alexandre ou de César ; si l'on fait de la métapsychie par exemple, on se croit obligé d'accumuler à nouveau un monde de preuves. Rien de ce qui a été déjà établi et prouvé ne compte et il faut sans cesse recommencer.

La bonne foi n'a plus de valeur dès que l'on touche à cette question.

L'ectoplasme, la force psychique de Crooke, c'est-à-dire l'élément physique émis par un médium et qui sert de support à certaines manifestations, a été mille fois prouvé par des expérimentateurs scrupuleux et il le sera encore et toujours vainement. Ceci est un

mystère plus grand que les phénomènes eux-mêmes.

Mais je tiens à dire qu'indépendamment de ce qu'on peut apprendre par la science des autres, il y a une expérience personnelle que chacun peut faire si toutefois il a pris contact avec sa propre sincérité. À celui qui appelle d'une façon désintéressée et d'un cœur pur, il est répondu. Et la réponse, comme s'efforcent de le prouver psychologues et métapsychistes, ne vient pas de lui. Ou plutôt, cette réponse comporte un élément extérieur à lui qui s'unit à sa secrète aspiration. L'appel, la prière ou l'élan – peu importe le nom – dans la mesure où il monte haut, atteint un monde où la demande et la réponse, celui qui appelle et celui qui exauce, se confondent.

De cette confusion, dans la région où les âmes sont en état d'expansion et ont perdu leurs différences essentielles, naissent toutes les erreurs. Elles naissent aussi de ce qu'au cours des efforts que fait l'homme pour atteindre cette région, il peut faire la rencontre d'une force, d'une puissance sans nom et sans forme dont la nature est variable et à laquelle il fournit sans le savoir la matière nécessaire pour se manifester.

Le caractère de cette expérience, qui peut être suave ou redoutable, est de ne pouvoir être exprimé par des mots et tous ceux qui l'ont tentée ont échoué parce qu'elle est en dehors des choses humaines. C'est l'expérience la plus probante et naturellement elle ne peut être vérifiée, ne se prêtant pas à un contrôle d'expérimentateurs, puisque l'absence de témoins est sa condition essentielle.

Mais il est impossible de la mettre en doute. Ou alors il faut récuser le témoignage des philosophes, des saints, de tous ceux qui méditent au lieu de jouir de la vie, des meilleurs entre les hommes. Et chacun peut s'élever à cette catégorie, par le jeu de sa bonne volonté et de son aspiration parce qu'il n'est pas possible que le monde soit divisé en un troupeau vulgaire d'un côté et quelques élus de l'autre. Les grands maîtres ont toujours été des divulgateurs, brisant le cadre des mystères et annonçant que Royaume et Nirvana sont pour tous.

Pourquoi, à cette expérience, est-il refusé un caractère scientifique ?

Parce qu'elle ne peut être matériellement prouvée, répondra-t-on. Mais puisqu'il s'agit d'une expérience spirituelle, comment pourrait-on donner sans absurdité une preuve physique? La seule chose possible est d'engager chacun à la faire et de trouver ainsi sa preuve personnelle.

Celui qui fera cet essai avec une âme innocente et une parfaite sincérité en recevra une récompense immédiate d'une nature subtile, mais qui lui donnera le réconfort qui vient de la vérité mystique, différente et plus vraie que la vérité physique. Il saura qu'il existe un monde proche de lui, où il n'y a ni lutte pour la vie, ni ingratitude, ni laideur et où la beauté devient de plus en plus grande à mesure qu'on la cherche et qu'on l'aime davantage.

LES QUESTIONS ESSENTIELLES

Il y a dans la vie de tout homme adonné à la réflexion, un moment où il se pose un certain nombre de questions qu'il lui est impossible de ne pas résoudre. Quand les questions sont posées, un ordre intérieur l'invite d'une façon impérieuse à trouver une solution rapide malgré la difficulté des problèmes soulevés. Et cet ordre fait entendre en même temps qu'il y a un intérêt majeur à ce que cette solution soit trouvée, un intérêt qui s'étend au-delà du passage de la mort.

Les questions ont été posées dès le plus jeune âge. Il y a une métaphysique de la cinquième année aussi exigeante que celle qu'on étudiera plus tard au lycée. Pourquoi existe-t-on ? Pourquoi y a-t-il des pauvres et des riches, des heureux et des malheureux ? Va-t-on quelque part après la mort et où ? Les êtres surnaturels dont parlent les religions existent-ils et interviennent-ils dans l'existence terrestre ?

À ces questions les parents ont donné des réponses plus enfantines que celles qu'auraient pu formuler les enfants eux-mêmes. Les professeurs ont cru répondre en résumant Spinoza et Kant, en parlant avec émotion de Pascal, en conseillant de lire Bergson. Plus tard, quand l'homme qui a terminé la courbe de sa vie sent tardivement la nécessité de se trouver une vérité, il interroge, il cherche et il s'aperçoit que depuis que les hommes expriment leur pensée par le verbe et l'écriture, ils n'ont pas avancé d'un pas dans la solution des problèmes essentiels.

Et pourtant il faut savoir. La statue du Commandeur est là, plusieurs statues de Commandeurs. Elles veulent avoir une réponse. Elles ne s'en iront pas sans cela. D'ailleurs, celui qui a entrevu la

possibilité de la connaissance ne peut plus échapper à une nécessité qui vient de lui-même. Malheur à lui s'il la repousse après l'avoir fait naître! En sortant volontairement du troupeau des ignorants, il a engendré la plus haute obligation de sa vie, la seule, en somme, qui soit surveillée par les Dieux. Pour satisfaire à cette obligation, ni famille, ni patrie ne doivent compter, ni aucun autre devoir de quelque nature qu'il soit. « *Tu quitteras ton père et ta mère* » a dit Jésus qui aurait pu ajouter: « *Je m'appelle réalisation de l'Esprit* ».

Et il y a un délai quelquefois long, quelquefois court, dont on ignore la durée, c'est le délai de la mort.

Assis à l'ombre des banyans bordant les enceintes de la ville de Rajaghra dans le nord de l'Inde, le Bouddha voyait venir à lui des ascètes, des philosophes ou des brahmanes que tourmentait l'aiguillon des questions essentielles.

Tous savaient que ce grand sage, au cours d'une méditation sous un figuier, avait fait une découverte relative au salut de l'âme. Tous espéraient être éclairés par lui sur les problèmes qu'ils se posaient.

Or, le Bouddha répondait invariablement.

— « *Ne vous occupez pas de métaphysique. La découverte que j'ai faite est relative à la suppression de la douleur. Car la vie est douleur. Ni la connaissance de l'origine du monde ni celle de votre destinée après la mort ne vous seront utiles pour la suppression de la douleur. De même que la grande mer est pénétrée d'une seule saveur de sel, de même ma doctrine n'est pénétrée que de la saveur de la Délivrance.* »

Il est à noter que personne, d'après les écrits bouddhiques, ne lui répondit jamais:

— « *Ô, Maître, la vie n'est pas que douleur, il y a aussi une part de bonheur pour chacun, serait-elle minime.* »

Car la doctrine du Bouddha n'était qu'à l'usage d'hommes très supérieurs. Il avait abandonné la maison paternelle quand il avait découvert la maladie, la vieillesse et la mort. La vie lui était devenue insupportable dès qu'il avait été empli par la pensée constante du malheur humain. « *La vie est douleur* » n'est un postulat évident que

pour celui que dévore la pitié. Il faut admirer les proches disciples du Bouddha de n'avoir jamais nié que la vie était seulement douleur.

Si, par une invraisemblable hypothèse, j'avais pu, près de Rajaghra, arriver jusqu'au Maître bienveillant et fécond en apologues ironiques, sans être chassé par les disciples vigilants comme un être grossier et indigne, je lui aurais dit :

— « Ô, Maître, ma soif de connaître est inextinguible.

Puisqu'en remontant de cause en cause, c'est l'ignorance que vous placez à l'origine de tous les maux, pourquoi ne pas donner satisfaction à mon appétence de savoir. Fréquemment, vous avez dit aux disciples que vous saviez bien plus de choses que vous n'en laissiez paraître, que vous connaissiez les grands secrets, mais ne les révéliez pas parce qu'ils étaient inutiles à révéler. En vérité, ils seraient bien utiles pour moi ! Chacun a sa loi propre. Je ne saurais me détacher sans connaître. Faites une exception en ma faveur. »

Sans doute, à cette minute de l'entretien, Ananda, homme ingénu et charmant, ou quelque disciple plus sévère, serait intervenu pour me dire que le Maître était fatigué ou que c'était l'heure de quelque frugal repas. Car même auprès des plus grands il y a des observances et des rites.

Et ce même Ananda, en me raccompagnant, m'aurait sans doute, avec sa douceur accoutumée, fait l'observation suivante. Puisque lui, Ananda, le compagnon et l'ami de toutes les heures, lui qui préparait le riz et tendait l'écuelle, n'avait pas reçu la confiance des grands secrets, c'est qu'il y avait peut-être dans l'essence même de ces secrets un élément dangereux, une puissance de découragement, une vertu de désespoir qui faisait que la sagesse conseillait de ne pas les dévoiler.

— « Croyez-moi » aurait-il ajouté *« puisque le Maître garde le silence, c'est que le silence doit être observé. La Loi Suprême est plus silencieuse que lui. Voyez quel art elle a déployé pour que les grands secrets demeurent sous leur voile. Il serait impie celui qui voudrait soulever ce voile. »*

Et j'aurais répondu :

— « *Je suis un impie.* »

Mais de même que l'ordre général de la nature a créé des saisons dont le retour ne peut pas être modifié, de même il entre peut-être dans ses plans de laisser les hommes ignorants des choses qui les intéressent le plus et cette ignorance est inéluctable. Dans ce cas, consciemment ou non, le Bouddha, le plus avancé des hommes, n'aurait fait que se conformer à la Volonté de l'Ordre Général dont il aurait perçu la décision.

Car il semble y avoir une organisation savante, le déploiement d'un art subtil, pour que, par exemple, la survivance de l'âme humaine après la mort, ne puisse être prouvée, de façon durable. Cette survivance est bien prouvée, mais elle l'est pour un certain nombre d'hommes seulement et pour un temps limité. Croyants et sceptiques reçoivent des preuves absolues, mais provisoires. Ces preuves sont d'un ordre tel qu'elles cessent d'être de vraies preuves dès qu'elles ne tombent plus sous le témoignage des sens.

Il en est, de même pour l'origine du monde, les caractéristiques ultimes de la matière, l'existence d'êtres supérieurs à nous, bien qu'invisibles. On dirait qu'une volonté ironique a permis à l'intelligence humaine d'être sur la voie de ces questions, mais lui retire la certitude au moment où elle croit avoir projeté sur elle son humble faisceau lumineux.

On peut supposer qu'un homme d'une grande supériorité comme le Bouddha, accédant aux vérités supérieures par l'élan de son génie intuitif, a pactisé avec la Cause Première, a compris la nécessité du secret. Plus le trésor est grand, plus le dépositaire doit être fidèle et silencieux.

L'on peut se demander aussi si la réalité entrevue par le Bouddha ne nécessitait pas le silence à cause de la grandeur de sa tristesse. Tout ce qu'il est possible de connaître de ce grand homme indique qu'il avait cette sérénité ironique qui a pour base une négation désespérée.

Mais le Bouddha n'est pas l'expression de toute la sagesse de l'Orient. Nous verrons un peu plus loin que la philosophie de l'Inde peut conduire à une joie surhumaine, celle que donne seule l'immensité de la tâche à accomplir à travers des vies que l'on peut créer de plus en plus belles par son effort.

L'INCERTITUDE DES VÉRITÉS CERTAINES

Les colonnes du temple ne sont pas solides et dans l'intérieur du Temple lui-même, les grandes vérités éternelles que nous avons appris à vénérer ne sont des vérités que si on les regarde de face et pas très longtemps. De profil, elles ressemblent à l'erreur. Un examen trop attentif leur fait perdre leur autorité; elles se troublent et sont incertaines.

Le physiologiste Bancroft a fait des expériences sur lui-même. Par le jeûne, l'excitation morbide, il a atteint une région mentale où des raisonnements absurdes lui paraissaient sages et pleins de logique.

N'est-il pas impressionnant de songer que le grand physicien Janssen ayant passé, pour des expériences, quatre jours au sommet du Mont-Blanc, s'est trouvé dans un état d'esprit inattendu : *« J'étais soulagé d'un poids considérable qui avait jusque-là enchaîné et alourdi ma pensée. Elle allait prendre maintenant son essor et aborder en toute liberté et amour les questions les plus difficiles et les plus belles d'un ordre moral supérieur »*. Mais alors, faut-il aller vivre sur les montagnes et y a-t-il un rapport entre la hauteur matérielle sur une excroissance de la planète et la hauteur spirituelle?

Dieu est bon et juste, est-il dit partout comme une évidence absolue qui n'a besoin d'aucune preuve. Or, un regard impartial jeté sur le monde suffit à montrer qu'il n'y a aucune trace de bonté ou de Justice Divine, que l'on conçoive Dieu comme une personne particulière ou comme l'ensemble des Lois de l'Univers. Jamais une branche d'arbre ne s'est soulevée pour laisser passer un vieillard. Jamais une pierre lancée n'a fait un crochet pour ne pas heurter une créature innocente.

Et c'est même une chose stupéfiante que cette notion de bonté et de justice qui n'apparaît qu'avec le règne humain et dont il n'y a eu avant que des embryons chez certaines espèces animales, sans que l'ordre général en ait jamais trahi la moindre préoccupation.

Un grand cri d'étonnement devrait être poussé en première page de tous les catéchismes. Mais non. Les religions et les philosophies ont semblé satisfaites de voir le mal à la base de la création. Car la victoire du plus fort sur le plus faible qui est le ressort de la vie est bien une des formes de ce que la raison humaine considère comme le mal.

« *Je pense, donc je suis* », a dit le même philosophe qui, questionné sur ses idées religieuses par un théologien protestant, répondit : « *Je suis de la religion de mon roi* ». Plusieurs siècles n'ont pas suffi à épuiser l'admiration que Descartes a inspirée aux hommes d'Occident. Par un curieux paradoxe, il a été le conducteur myope de ceux qui avaient la religion du même roi et de ceux qui la remplacèrent par la religion de la science. Tant une myopie prudente vous donne de titres à la direction des esprits !

Les vérités indiscutées que les hommes se transmettent comme des trésors sont toutes sujettes à être révisées. La nature ne fait pas de bonds, dit-on. On peut avec autant de raison dire que la nature ne procède que par bonds. Après une préparation de neuf mois, un enfant naît brusquement. Un ciel se couvre avec lenteur et soudain un orage éclate. On pourrait multiplier les exemples.

Les mêmes causes engendrant les mêmes effets semble être une vérité absolue. Il n'en est rien. Si je sors et si je salue les passants avec les mêmes gestes, ceux que je connais me répondront aimablement ; et les autres viendront me demander la raison de cette politesse injustifiée.

Il y a des vérités à deux tranchants qui peuvent étayer les affirmations les plus différentes. « *Les semblables s'attirent, les contraires se repoussent* » a dit jadis Empédocle. Et Héraclite a affirmé avec autant d'apparente vérité : « *Les contraires s'attirent, les semblables se repoussent* ».

Les Lois cosmiques dont le devoir serait d'être immuables ont une part d'incertitude. On a découvert il y a quelques années qu'elles perdaient leur caractère absolu dans le domaine de l'infiniment petit et qu'une certaine indépendance apparaissait dans les trajectoires des soleils minuscules, errant dans les vastitudes des atomes.

Si l'on étudie la grande découverte du XIX^e siècle, la loi d'évolution, on voit avec étonnement des savants pleins d'une grande exigence, suivre le développement des espèces issues les unes des autres, à travers des millions de siècles, chercher avec soin les chaînons qui les joignent, ergoter sur des naissances d'os ou des formations de membranes et trouver toute naturelle l'explication que donne Darwin pour la différenciation des premières cellules originelles : elles se sont différenciées « *par hasard* » !

Ne faut-il pas en revenir à la parole de l'antique sage hindou Yanavalkya :

— « *Ceux qui s'attachent à l'erreur tombent dans des ténèbres épaisses. Ceux qui s'attachent à la vérité tombent dans des ténèbres encore plus épaisses.* »

Et pourtant il y a des choses qui sont vraies et d'autres qui ne le sont pas. Chacun a sa vérité, est encore une illustre parole trompeuse. Il y a une vérité pour tous, mais elle est difficile à conquérir.

Pratiquement, il faut savoir qu'on ne l'atteint que par des voies irrégulières, par des hommes en dehors des cadres. Dès que les hommes s'assemblent dans des réunions officielles, il y a un curieux phénomène qui agrandit leur importance et les dépouille de leurs vraies qualités. C'est par les Conciles de ses Évêques que le Christianisme a figé dans la pierre des dogmes la doctrine d'amour de Jésus. C'est une chose risible que de lire l'énumération des découvertes scientifiques et médicales que les académies de notre pays ont rejetées comme absurdes. À l'origine du Bouddhisme est un exemple éclatant de l'aberration des sages qui sont sages individuellement, mais qui deviennent insensés dès qu'ils prennent part à une assemblée et qu'ils s'attribuent un rôle officiel.

Peu de temps après la mort du Bouddha, ses disciples décidèrent

de se réunir dans la ville de Rajaghra pour éviter le développement des superstitions et fixer les enseignements authentiques du Maître. Ils étaient au nombre de mille, dit l'histoire. Tous étaient pleins de sagesse. Tous avaient écouté la parole du Maître. La fraternité débordait de leur cœur. À peine réunis, quel fut le premier vœu qu'ils formèrent? Leur première décision fut de déclarer que le disciple Ananda ne pouvait siéger parmi eux, était indigne de prendre part à leur délibération. Or Ananda était sans conteste le plus digne, le plus qualifié pour parler des enseignements du Bouddha. Il avait été son ami, le compagnon de la première heure. Il avait marché à ses côtés sur les routes, recueillant la sagesse quotidienne, celle qui coule avec la pureté d'une source sur des pierres vierges. Les disciples assemblés donnaient une raison d'ordre officiel. Il y avait une sorte d'examen que n'avait pas passé Ananda et qui donnait un titre mystique, celui d'arhat. Ananda n'était pas Arhat! L'amitié du Bouddha avait moins d'importance que ce titre. Il est rapporté du reste qu'Ananda confus, s'excusa beaucoup et devint Arhat.

La lumière ne vient que de l'homme isolé, on peut même dire de l'homme méconnu. La supériorité réelle s'accompagne presque toujours du dédain des personnages importants et arrivés. Il y a une hiérarchie dans les êtres, mais comme tout ce qui est relatif à l'esprit elle n'est pas visible.

Le prestige du groupement de l'élite, de l'académie en uniforme, est si grand que ceux qui ont voulu se représenter l'élite des élites, les plus hauts initiés, ce qu'on a appelé la Grande Loge Blanche ou l'Agartha, ont décrit des hommes ou plutôt des surhommes assis autour d'un président et faisant passer des examens. Leadbeater, voyant célèbre, a même décrit dans *« Les Maîtres et le Sentier »* une séance où il plaida la cause de Krishnamurti, alors jeune et candidat au titre d'initié de je ne sais quel degré. La Maçonnerie comporte aussi des degrés et des grades. Mais elle ne s'exerce que pour des intérêts matériels.

M. René Guenon, dans les articles qu'il a publiés sur l'Initiation parle fréquemment d'organisations initiatiques, de communica-

tions régulières et hiérarchiques qui sont seules susceptibles d'éveiller ou de vivifier. Il y a d'après lui une Tradition transmise et des gardiens de cette Tradition. Eux seuls ont le pouvoir, sont autorisés à donner l'Initiation, en vertu d'une mystérieuse autorité légitime. Il ne dit jamais d'où cette autorité est partie à l'origine et qui a conféré les premiers pouvoirs.

Je crois volontiers qu'il y a des êtres supérieurs à tous ceux que nous avons la possibilité de rencontrer. Il me paraît infiniment vraisemblable qu'ils soient unis par des liens de fraternité et que la plus élémentaire prudence ait rendu ces liens rigoureusement secrets. Mais je pense aussi que celui qui doit être admis dans cette fraternité ne l'est pas à la suite d'un examen, après avoir reçu une Initiation. Il s'y trouve de lui-même, par le jeu de son propre développement, par les transformations successives de son esprit. Il y a un chemin qu'il faut suivre, il y a un courant qu'il faut traverser, il y a une autre rive qu'il faut atteindre. Les autorités humaines ignorent en général jusqu'au contour de ce rivage et même elles nient son existence. Ce n'est pas à elles qu'il faut faire appel.

« Nul ne peut te guider que toi-même », dit la sagesse hindoue. Et le Bouddha a dit à ses disciples : « Soyez votre propre lumière et votre propre refuge ».

EXPÉRIENCE DE LA NOUVELLE VIE

Beaucoup d'hommes, beaucoup plus d'hommes qu'on ne peut le penser, font une expérience commune en atteignant ce point culminant de la vie où l'on substitue à un idéal de bonheur personnel et de mieux-être égoïste, un idéal de perfection. Les conditions requises sont un peu de solitude, ne serait-ce que la solitude avant de s'endormir, un peu de méditation, ne serait-ce que celle du retour sur soi-même et un certain détachement.

La forme de cette expérience varie, mais l'essence est la même. Et je ne parle pas d'hommes exceptionnels par l'intelligence ou la foi. Un grand nombre de ceux qui ont fait cette expérience sont des gens ordinaires, de ceux que l'on rencontre dans la vie, mais de ceux qui sont insatisfaits et portent en eux le désir de s'élever.

Cette expérience consiste à entrer en contact avec un monde différent du nôtre. Je me hâte de dire qu'il ne s'agit pas de celui que l'on atteint par le moyen des tables tournantes, appelé astral par les uns et différemment par les autres. Bien que l'expérience se présente de façons diverses, ceux qui l'ont faite lui ont reconnu certains caractères communs pour tous.

Elle fait toucher une force immense, d'ordre spirituel. On accède à un monde nouveau et cette accession procure un état de bonheur qui n'est donné par aucun état physique. Amour infini est la caractéristique qu'on est unanime à lui reconnaître.

Ceux qui ont fait l'expérience parlent d'une nouvelle vie et d'une nouvelle naissance. Un grand nombre y voit un avertissement ou un ordre pour revenir à leur religion. Certains au cours de l'expérience ont cru reconnaître une intelligence particulière et ont pensé recevoir d'elle un enseignement ou une direction. La plupart ont

vu l'intervention directe de Dieu. Tous en ont retiré un incomparable bienfait.

Quelques exemples feront mieux saisir le caractère de cette expérience.

En 1921, le docteur Fourier qui était, avant cette date, de culture matérialiste, veillait sa femme agonisante. Il avait compris que sa fin était proche et, sous le coup de la douleur, il alla s'accouder à sa fenêtre d'où l'on découvrait la rive méridionale de l'île Saint-Louis. C'était le milieu de l'après-midi à Paris au mois d'août et il n'y avait donc pas ces ombres qui accompagnent, dans tous les récits, l'apparition d'un fait merveilleux. Le docteur Fourier entendit avec netteté une voix lui dire :

— *« Elle va mourir. Elle peut mourir. Sa tâche est achevée. Par la grâce de sa mort, tu seras libéré. »*

À partir de ce moment, l'objectif de sa vie changea.

— *« La vie nouvelle dont j'avais reçu le germe se développa progressivement. Ma route montait vers une grande clarté et j'étais soutenu par un viatique inépuisable. Ce que furent les étapes de cette route, je ne le raconterai pas. »*

C'est dommage. Le plus intéressant, dans cet ordre d'idées, demeure toujours caché. Le docteur Fourier a donné dans son livre le résultat des recherches scientifiques et philosophiques lui permettant de se faire une conception du monde où put entrer l'intervention d'une voix surnaturelle dont il reçut des conseils à plusieurs reprises. Des conseils donnés à cet homme de science par ce moyen anti-scientifique, il ne nous en a révélé qu'un seul en réponse à une demande faite sur la nécessité de la souffrance.

— *« Souffrance acceptée et comprise est la grande libératrice de l'âme. »*

William James a écrit une somme de ces cas, qu'on ne croirait pas, sans lui, aussi nombreux. En voici plusieurs particulièrement significatifs.

Un ami intime de William James, qu'il a questionné, lui écrit.

— *« Plusieurs fois, durant ces dernières années, j'ai senti ce qu'on*

appelle une présence... Je n'avais pas seulement conscience que quelque chose était là; des profondeurs de la joie qui m'inondait surgissait l'éclatante certitude d'un bien ineffable. Ce n'était pas comme l'émotion vague que nous procure une pièce de vers, une fleur, une symphonie. C'était la puissance certaine à côté de moi d'une sorte de puissante personnalité. Une fois cela passé, il m'en restait un souvenir persistant, comme peut seule en donner la perception vive d'une réalité. Quand toute autre impression serait un rêve, celle-là n'en serait pas un.»

Ce qui est étonnant, c'est que William James ajoute :

— *« Mon ami, chose curieuse, n'interprète pas ces dernières impressions dans un sens religieux. Il eût été assez naturel d'y voir une révélation de l'existence de Dieu. »*

Je ne vois pas pourquoi un sentiment de présence serait forcément celui de la présence de Dieu.

Un savant fait le récit de sa vie religieuse. Il a le sentiment d'être parfois en communication avec un Être :

— *« Dans tous mes ennuis, notamment dans les conflits domestiques ou professionnels, lorsque j'étais abattu ou qu'une affaire me tourmentait, je me rends compte maintenant que je trouvais de secours auprès de cet Être, Principe de l'Univers. Il était de mon côté ou j'étais du sien, comme on voudra, dans chaque difficulté qui m'assaillait. Il me réconfortait et semblait susciter en moi une vitalité nouvelle, pour que je pusse sentir sa présence secourable et cachée.*

C'est une source intarissable de justice, de force et de vérité.

Vers lui je me tournais instinctivement chaque fois que je me sentais faible. Il me tirait toujours d'embarras. »

Ce savant, ami de William James démérita-t-il en quelque chose ? Manqua-t-il de reconnaissance ou fut-il seulement trop savant ? Son cas est exceptionnel, car le merveilleux appui qu'il avait trouvé se déroba avec les années. Il vint un moment où ses appels demeurèrent sans réponse et à cinquante ans il avait entièrement perdu le pouvoir d'entrer en communication avec l'Être qui l'avait aidé. C'est aux alentours de cet âge, en général que des possibilités ana-



Merci d'avoir lu l'aperçu de ce livre.
Nous espérons sincèrement que vous
l'avez apprécié. Retrouvez-nous sur :

<https://www.discoverypublisher.com/fr>



Discovery Publisher

Discovery Publisher is a multimedia publisher whose mission is to inspire and support personal transformation, spiritual growth and awakening. We strive with every title to preserve the essential wisdom of the author, spiritual teacher, thinker, healer, and visionary artist.



Les
**INTERVENTIONS
SURNATURELLES**

Après des années consacrées à l'étude du monde invisible et parti de l'incrédulité la plus absolue, je suis arrivé à la conviction profonde que ce monde était peuplé d'une vie immense et diverse, qui réagit sur notre monde et intervient dans certaines conditions. De cela j'ai acquis une certitude expérimentale, si l'on tient compte que la certitude de l'esprit ne peut venir que de l'esprit et non du domaine matériel.

Dans l'horreur de ce que les gens d'une culture scientifique englobent sous le nom de « croyance superstitieuse », on a inventé une divinité nouvelle à laquelle on a accordé superstitieusement des pouvoirs plus étendus que ceux des Dieux de la Mythologie grecque ou des Anges chrétiens.

On l'a appelé l'Inconscient. Et aussitôt, la foi naïve longtemps comprimée dans le cœur des savants professeurs et des membres de toutes les académies a fait faire à ce Dieu des miracles d'une nature beaucoup plus merveilleuse que ceux qu'à jamais faits saint Antoine de Padoue...

 **Discovery
Publisher**

never been before • never seen before

ISBN 978-1-78894-590-5



9 781788 945905

New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong
d i s c o v e r y p u b l i s h e r . c o m

Illustration: Tryfonov